

Olga Zrihen

Madame la présidente

La Louviéroise Olga Zrihen (PS) est appelée à présider la commission d'enquête Publifin. En tant que présidente, son rôle est primordial. Alors que certains veulent toute la lumière sur le scandale, elle devra faire en sorte que sa commission ne se transforme pas en un tribunal de l'inquisition.

FRANÇOIS-XAVIER LEFÈVRE

En politique, Olga Zrihen est à classer dans le compartiment des femmes posées et pédagogues. Un trait de caractère qui lui sera bien utile d'ici quelques jours. Sa première mission, en tant que présidente de la commission d'enquête parlementaire Publifin, est de faire accepter par tous les députés un règlement d'ordre intérieur. Une sorte de vade-mecum procédural. «*Nous ne sommes pas un tribunal d'inquisition mais un instrument d'examen et de clarification. Je crois que c'est très important que tous les députés commissaires ne l'oublient pas. Nous allons avoir besoin de précision, de rigueur et sérénité. Je ne suis pas en train de dire qu'il faut des débats mollassons mais la consultation doit être structurée.*»

Derrière la retenue que lui imposera l'habit de présidente, Olga Zrihen est avant tout une militante qui puise ses convictions dans son parcours marqué par son enfance.

Née à Casablanca en 1953 et issue d'une famille juive-marocaine, elle débarque en France à l'âge de 6 ans. L'habitation familiale dans une cité de HLM, ces habitations françaises à

loyers modérés, la marquera. «*La réalité vous amène tout de suite à voir les injustices sociales et surtout à découvrir qu'il y a une différence de classes sociales. La question qui se pose quand on est plus jeune, c'est d'essayer de comprendre quels sont les mécanismes qui en favorisent certains et qui en défavorisent d'autres. La première chose que j'ai vécue c'est le mépris au niveau scolaire sur le plan de l'habillement et du matériel scolaire. Et aussi parfois les comportements discriminants que les instituteurs et le monde éducatif peuvent avoir à votre égard selon votre origine sociale*», explique-t-elle dans une interview accordée au magazine politique Agir par la culture en 2013.

Arrive Mai 68, l'année de l'engagement militant. «*C'était à la fin de mes secondaires. On ne pouvait pas y échapper. J'ai appris le travail de militant. C'était simple! Nous étions des élèves et nous voulions des libertés.*»

Après des études universitaires à Lille, la voici qui atterrit en 1971 à Mons, où son papa travaille au

Shape. Elle entame des études en langues étrangères à l'Université de Mons. Un vivier politique. «*Il y avait énormément de mouvements politiques à l'époque à Mons. Je me suis retrouvée dans des manifs d'étudiants.*

C'était l'époque des manifestations contre la guerre au Vietnam, le Chili...» Elle s'affilie finalement au parti socialiste en 1980 à La Louvière. «*J'étais surprise par rapport à la proximité politique qui existait à l'époque entre les élus et les citoyens. Il n'y avait pas cela en France.*» Olga Zrihen est de tous les fronts. «*J'ai milité pour le droit des femmes, j'ai lutté avec les enseignants, pour les questions d'alphabétisation. Il y a eu une gradation dans mon parcours. Mais c'était toujours sur le terrain avec le monde associatif et socioculturel.*»

Vient le moment de la politique plus structurée, «*pour combattre la pauvreté.*» Chef de cabinet d'un député provincial du Hainaut, présidente de l'Union socialiste communale de La Louvière de 1994 à 1999, élue comme conseillère communale de La Louvière en 2001, elle gravit un à un les échelons politiques. Elle sera députée européenne de 2001 à 2004. Après un passage au Sénat où elle y siège toujours comme représentante des entités fédérées, Olga Zrihen mène depuis 2009 son combat depuis Namur comme députée régionale où elle préside actuellement la commission de l'Emploi et de la Formation. Elle s'est récemment illustrée en menant

la fronde des parlementaires socialistes sur le front wallon anti-Ceta. «*Pourquoi les choses seraient-elles immuables au niveau européen. Il est temps que l'Union européenne comprenne que les citoyens ont aussi leur mot à dire, puisque cela les concerne.*»

Appelée par le parti socialiste à présider la commission d'enquête Publifin, Olga Zrihen sait que la tâche est compliquée. Entre les jeux politiques qu'il faudra contenir, l'absolu besoin de clarté, les difficultés liées au statut de la commission, Madame la présidente a fort à faire. Et elle n'écarte rien. «*Nous devons analyser quelles étaient les interférences. La commission d'enquête ne va-t-elle pas découvrir d'autres aspects qui nécessiteront d'aller plus loin? Je ne l'exclus pas.*»

Ses débuts en politique

Après un échec sur la liste du Sénat en 1999 et un autre la même année au niveau européen où elle figurait comme troisième suppléante, arrive cet appel téléphonique inattendu le 6 avril 2001. «*Une voix me prévient que j'allais être députée européenne. C'était un moment impressionnant. Ma vie a changé en deux secondes. C'était mon premier mandat.*»

Son rôle de présidente

Olga Zrihen définit son rôle comme celui d'un garant. «*Je suis là pour qu'on respecte les procédures et les règles de travail. Je dois également faire en sorte que les commissaires respectent les règles de déontologie et de réserves à l'extérieur.*»

LE PROFIL

- Née à Casablanca en 1953. Immigre en France à l'âge de 6 ans et arrive en Belgique en 1971. Elle est en couple et a un fils de 30 ans.
- Licenciée en traduction (École internationale d'interprètes de l'Université de Mons-Hainaut).
- Conseillère communale à La Louvière depuis 2001, elle fut également chef de cabinet du député permanent Pierre Dupont. Elle siège comme députée au Parlement wallon depuis 2009.

Ses passions

Olga Zrihen est passionnée par le cinéma. «*Je viens d'aller voir Dalida et j'espère avoir du temps pour aller voir Le fondateur et La La Land. J'espère également pouvoir passer au festival du film d'amour de Mons.*» Son film culte: MASH. Au niveau lecture, elle lit pour le moment Vernon Subutex de Virginie Despentes.